

Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque et de protection associés à la victimisation par les pairs: une perspective longitudinale

Friends' characteristics as risk and protective factors for peer victimization: A longitudinal study

S. Cantin¹
E. Martel-Olivier¹
F. Poulin²

1. École de psychoéducation,
Université de Montréal
2. Département de psychologie,
Université du Québec à
Montréal

Cet article est issu du mémoire de maîtrise réalisé par Élisabeth Martel-Olivier. L'étude a été réalisée à partir d'une subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

Résumé

Cette étude vise à examiner dans quelle mesure les caractéristiques des amis permettent de rendre compte des changements à travers le temps dans les expériences de victimisation auxquelles sont confrontés les élèves au début du secondaire. L'échantillon est composé de 512 élèves de secondaire I et II pour lesquels le niveau de victimisation a été évalué auprès des pairs lors de deux années consécutives. Les comportements sociaux des élèves (i.e., retrait social et agressivité) ainsi que le nombre et les caractéristiques des amis (i.e., retrait social, agressivité et niveau de victimisation) ont également été évalués auprès des pairs lors de la première année de l'étude. Les résultats d'une analyse de régression montrent que les relations d'amitié constituent un facteur protecteur important; le nombre d'amis étant associé à une diminution de la victimisation à travers le temps chez les élèves à risque. En contrepartie, le niveau de victimisation des amis constitue un facteur de risque qui est associé à l'émergence et à l'aggravation des expériences de victimisation au début du secondaire. Enfin, le niveau d'agressivité des amis est associé à l'évolution de la victimisation à travers le temps mais cette relation varie selon le niveau initial de victimisation des élèves. L'agressivité des amis constitue ainsi un facteur aggravant pour les élèves à risque alors qu'il constitue un facteur protecteur pour les élèves qui sont initialement peu victimisés par les pairs. L'ensemble des résultats illustre comment les bénéfices associés aux relations d'amitié peuvent varier en fonction de l'identité des amis.

Mots-clés : Victimisation par les pairs, relations d'amitié, caractéristiques des amis, adolescence, étude longitudinale.

Correspondance :

Stéphane Cantin,
École de Psychoéducation,
Université de Montréal,
C.P. 6128 Succursale
Centre-ville,
Montréal (Québec) H3C 3J7,
stephane.cantin@umontreal.ca

Abstract

This study examined the association between friend's characteristics and changes over time in peer victimization following the transition to middle-school. The participants were 512 7th and 8th grade children for which peer

victimization was evaluated in two consecutive years. Peer assessment of students' social behaviors (social withdrawal and aggression) and children's friends' characteristics (friends' withdrawal, aggression and peer victimization) were also collected during the first year of the study. Results indicated that the number of school friend relationships was associated with a decrease over time in peer victimization among children who were initially at risk. However, friends' victimization was associated with an increase over time in peer victimization. Finally, the association between friends' aggression and changes in peer victimization was moderated by children's initial victimization status. While friends' aggression was associated with an increase in peer victimization among children who were initially at risk, friends' aggression has a protective effect for non victimized children. The results are discussed in terms of the possible mechanisms underlying the differential effects of friends' characteristics on children's peer victimization experiences.

Key words: Peer victimization, friendships, friends' characteristics, adolescence, longitudinal study.

La victimisation par les pairs peut être définie comme le fait de subir de la violence de façon répétitive de la part d'un ou plusieurs pairs (Olweus, 1978; Salmivalli & Peets, 2009). Des études canadiennes et américaines (Charach, Pepler, & Ziegler, 1995; Nansel, Overpeck, Pilla, Ruan, Simmons-Morton, & Scheidt, 2001; Storch & Masia-Warner, 2004) indiquent qu'entre 17 et 30% des enfants et des adolescents d'âge scolaire rapportent être modérément ou fréquemment la cible de comportements d'agressivité directe (e.g., se faire frapper, pousser, menacer, insulter) et/ou relationnelle (e.g., être l'objet de fausses rumeurs, ignoré ou exclus). Il est maintenant clairement établi que les enfants qui sont victimes de mauvais traitements par les pairs sur une base régulière éprouvent davantage de sentiments de détresse psychologique ainsi que des difficultés d'ajustement sur le plan social et scolaire (Hawker & Boulton, 2000; Kochenderfer-Ladd & Ladd, 2001). La victimisation par les pairs est ainsi associée de manière concomitante aux problèmes de type intériorisé (dépression, anxiété sociale, anxiété généralisée), à une faible estime de soi et aux sentiments de solitude et d'insatisfaction sociale des élèves (Hawker & Boulton, 2000). Par ailleurs, certaines études longitudinales démontrent que la victimisation par les pairs permet de prédire l'augmentation à travers le temps des problèmes de type intériorisé, des comportements agressifs et des difficultés d'adaptation scolaire (Hodges, Boivin, Vitaro, & Bukowski, 1999; Hodges & Perry, 1999; Kochenderfer-Ladd & Ladd, 1996).

La présente étude s'intéresse aux relations d'amitié et aux caractéristiques des amis comme éléments susceptibles de rendre compte des changements à travers le temps dans les expériences de victimisation auxquelles sont confrontés les nouveaux arrivants au secondaire. Le passage de l'école primaire à l'école secondaire survient au début de l'adolescence, une période qui se caractérise par l'intensité et la diversité des changements biologiques et psychosociaux qui lui sont associés (Eccles, Lord, & Buchanan, 1996). Au moment du passage à l'école secondaire, les élèves doivent s'adapter à un nouvel environnement scolaire tout en cherchant à s'intégrer socialement et à consolider de nouvelles relations d'amitié avec leurs nouveaux camarades d'école. On observe durant cette période une augmentation des comportements d'intimidation et de la victimisation par les pairs (Espelage & Holt, 2001; Pellegrini & Long, 2002; Smith, Madsen, & Moody,

1999). Certains élèves ont alors recours aux conduites agressives afin d'établir leur dominance et acquérir un statut social enviable au sein de leur nouveau groupe de pairs (Cillessen & Mayeux, 2007; Olthof & Goossens, 2007; Pellegrini & Long, 2002). Les comportements d'intimidation et la victimisation par les pairs diminuent toutefois graduellement au cours des premières années du secondaire lorsque les relations de dominance entre les élèves se sont rétablies et stabilisées (Pellegrini & Long, 2002). Il n'en demeure pas moins que les élèves fréquemment victimisés au sein de leur groupe de pairs ont tendance à être les mêmes d'une année à l'autre. En effet, la stabilité des différences individuelles sur le plan de la victimisation s'avère importante au début de l'adolescence. Le statut de victime chronique se consolide vers la fin du primaire et demeure relativement stable par la suite (Boulton & Smith, 1994; Kochenderfer-Ladd & Wardrop, 2001; Perry, Hodges, & Egan, 2001).

Facteurs de risque individuels

On reconnaît l'existence de deux profils comportementaux distincts qui mettent les élèves à risque d'être victimes de mauvais traitements par les pairs. On distingue d'une part les victimes passives qui démontrent des difficultés de type intériorisé tels les comportements d'anxiété et de retrait social ainsi qu'une faible estime de soi et de faibles habiletés sociales (Olweus, 1978; Schwartz, 2000). Vers la fin de l'école primaire, la manifestation de comportements d'anxiété et de retrait social est perçue par les pairs comme non normative et s'avère alors intimement liée à la victimisation par les pairs (Boivin, Hymel, & Hodges, 2001; Hodges & Perry, 1999). Ces victimes constituent des cibles faciles pour les agresseurs. Elles réagissent aux situations d'agression de manière soumise et inhibée et manifestent alors davantage de détresse émotionnelle (Schwartz, 2000). En retour, ces comportements renforcent les agresseurs et augmentent la probabilité pour les sujets d'être à nouveau victime de mauvais traitements. La manifestation des comportements d'anxiété et de retrait social durant l'enfance permet ainsi de prédire l'augmentation de la victimisation à travers le temps (Boivin *et al.*, 2001; Hodges & Perry, 1999; Schwartz, Dodge, & Coie, 1993).

D'autre part, on distingue les victimes dites « provocatrices » qui constituent environ 5 à 10% de l'ensemble des victimes (Pellegrini, Bartini, & Brooks, 1999; Schwartz, Dodge, Petit, & Bates, 1997). Ces victimes, généralement des garçons, manifestent avant tout des comportements de type extériorisé tels un haut niveau d'agressivité réactive, des réactions impulsives et des comportements perturbateurs. Ces comportements sont fortement associés au rejet social et provoquent en retour des réactions aversives au sein du groupe de pairs (Salmivalli & Helteenvuori, 2007). La manifestation d'agressivité réactive contribue ainsi à rendre compte de l'augmentation de la victimisation à travers le temps (Kochenderfer-Ladd, 2004; Pope & Bierman, 1999; Salmivalli & Helteenvuori, 2007).

En contrepartie, la manifestation d'agressivité proactive s'avère négativement associée à la victimisation par les pairs (Camodeca, Goossens, Meerum, & Schuengel, 2002; Poulin & Boivin, 2000; Salmivalli & Nieminen, 2002) et permet de prédire une diminution de la victimisation à travers le temps (Salmivalli & Helteenvuori, 2007). Les comportements agressifs de type proactif sont généralement orientés vers un but stratégique et réfléchi (i.e., obtention d'une

ressource matérielle, volonté de dominer) et sont souvent associés à la popularité perçue des élèves au sein de leur groupe de pairs (Prinstein & Cillessen, 2003). De plus, les élèves agressifs proactifs sont reconnus pour avoir tendance à s'affilier ensemble. Ils sont alors moins susceptibles d'être la cible de mauvais traitement de la part des pairs, ces derniers craignant d'éventuelles représailles (Boivin *et al.*, 2001; Poulin & Boivin, 2000).

Facteurs de risque relationnels

Un faible statut social et l'absence de relation d'amitié constituent des facteurs de risque relationnels qui s'avèrent également étroitement associés à la victimisation (Boivin *et al.*, 2001). Chez les élèves rejetés socialement, les expériences de victimisation sont plus fréquentes et ont tendance à augmenter à travers le temps (Boivin *et al.*, 2001; Hodges & Perry, 1999; Perry, Hodges, & Egan, 2001; Perry, Kusel, & Perry, 1988). La manifestation de comportements agressifs à l'endroit des élèves rejetés socialement se trouve à être légitimée aux yeux des agresseurs par le faible statut social de ces derniers (Boivin *et al.*, 2001). La relation entre les difficultés sur le plan comportemental (retrait social, agressivité) et la victimisation par les pairs s'avère d'ailleurs partiellement médiatisée par le niveau de rejet social des élèves (Boivin & Hymel, 1997; Schwartz, McFadyen-Ketchum, Dodge, Pettit, & Bates, 1999).

Contrairement au statut social qui reflète l'appréciation générale du groupe de pairs envers l'enfant, les relations d'amitié se définissent de manière plus spécifique en fonction de l'appréciation positive et de l'attraction mutuelle que se témoignent deux enfants (Hartup & Stevens, 1997). L'absence de relation d'amitié réciproque est associée de manière concurrente et prédictive à la victimisation par les pairs (Boulton, Trueman, Chau, Withehand, & Amatya, 1999; Fox & Boulton, 2006; Hodges, Malone, & Perry, 1997; Schwartz *et al.*, 1999). Par exemple, Hodges et ses collègues (1999) rapportent que, indépendamment des difficultés comportementales manifestées par les élèves (i.e., retrait social, agressivité), l'absence de relation d'amitié réciproque à l'école primaire est associée à une augmentation de la victimisation sur une période de un an. Dans la mesure où ils ne peuvent bénéficier de la protection, des conseils et du soutien émotionnel de leurs amis lorsqu'ils sont confrontés à des situation de victimisation, les élèves qui n'entretiennent pas de relations d'amitié constituent des cibles faciles pour les agresseurs (Fox & Boulton, 2006; Hodges *et al.*, 1999).

Par ailleurs, les relations d'amitié constituent un facteur protecteur important pour les élèves à risque de victimisation. En effet, la manifestation de comportements de retrait social et de comportements agressifs s'avère moins fortement associée à la victimisation par les pairs chez les élèves qui entretiennent des relations d'amitié réciproque (Boivin *et al.*, 2001; Hodges *et al.*, 1997, 1999; Schwartz *et al.*, 1999). Les relations d'amitié modèrent également les conséquences négatives associées à la victimisation par les pairs. Ainsi, la victimisation par les pairs s'avère moins fortement associée aux sentiments de détresse psychologique chez les élèves qui peuvent compter sur au moins un ami réciproque (Hodges *et al.*, 1999; Schmidt & Bagwell, 2007).

Les bénéfices liés au fait d'entretenir des relations d'amitié sont toutefois susceptibles de varier en fonction des caractéristiques des amis. À partir d'une étude transversale, Hodges, Malone et Perry (1997) ont démontré que certaines caractéristiques des amis telles que perçues par les pairs modèrent la relation entre des facteurs de risque individuels (i.e., retrait social, agressivité) et la victimisation par les pairs. Chez les élèves agressifs ou plus retirés socialement, le fait d'entretenir des relations d'amitié réciproque avec des jeunes qui s'avèrent eux-mêmes victimisés ou retirés socialement accroît de manière significative la probabilité qu'ils soient également victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs. Le fait d'avoir des amis qui s'avèrent marginalisés ou plus retirés socialement constitue donc un facteur aggravant. En contrepartie, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des jeunes qui sont perçus par leurs pairs comme agressifs constituerait un facteur protecteur, ces derniers étant davantage en mesure d'exercer des représailles et de défendre les élèves à risque de victimisation (Hodges *et al.*, 1997).

À ce jour, très peu d'études longitudinales ont examiné dans quelle mesure les caractéristiques des amis permettent de rendre compte des changements à travers le temps dans les expériences de victimisation. Hodges et Perry (1999) rapportent que les problèmes de type extériorisé des amis semblent être en mesure d'influencer le développement de la victimisation sur une période d'un an. Plus spécifiquement, le fait d'avoir des amis agressifs est associé à une diminution de la victimisation à travers le temps. Pour leur part, Fox et Boulton (2006) montrent que le niveau d'acceptation sociale du meilleur ami permet de modérer la relation entre le manque d'habiletés sociales et l'augmentation de la victimisation sur une période de un an. Ainsi, chez les élèves à risque sur le plan individuel, le fait que leur meilleur ami présente un haut niveau d'acceptation sociale au sein de son groupe de pairs est associé à une diminution de la victimisation à travers le temps. Ces différents résultats corroborent l'idée selon laquelle les bénéfices associés aux relations d'amitié varient en fonction de l'identité des amis.

Le peu d'études ayant examiné le lien entre les caractéristiques des amis et la victimisation par les pairs ont toutefois été réalisées auprès d'enfants fréquentant l'école primaire (Fox & Boulton, 2006; Hodges *et al.*, 1997; Hodges & Perry, 1999). Aucune de ces études ne s'est intéressée aux caractéristiques des amis chez des élèves plus âgés consécutivement à la transition scolaire primaire-secondaire, une période où l'établissement de relations d'amitié constitue pourtant un enjeu développemental important (Eccles *et al.*, 1996). Par ailleurs, dans le cadre de ces études, l'identification des relations d'amitié était effectuée à partir d'une procédure limitant le nombre de nominations à un maximum de trois camarades de classe. L'utilisation de cette procédure a pour effet de restreindre considérablement le nombre d'élèves ayant au moins un ami réciproque. Conséquemment, beaucoup d'enfants fortement victimisés par les pairs n'ont pas été considérés dans les analyses effectuées en raison de l'absence d'amitié réciproque. Dans le cadre de la présente étude, les élèves pouvaient identifier un nombre beaucoup plus élevé d'amis à l'intérieur de leur niveau scolaire (les nominations ne se limitaient donc pas uniquement aux camarades de classe). Le pourcentage d'élèves sans ami réciproque s'en trouve ainsi fortement réduit et les résultats obtenus sont alors susceptibles d'être davantage généralisables.

Questions et hypothèses de recherche

Au-delà des caractéristiques individuelles des élèves, très peu d'études longitudinales se sont intéressées aux relations d'amitié comme facteurs susceptibles de rendre compte de l'évolution de la victimisation à travers le temps au début de l'adolescence. La présente étude vise à évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des amis chez les élèves du secondaire contribuent à rendre compte des changements observés sur une période de un an dans les expériences de victimisation. Elle vise également à évaluer dans quelle mesure la relation entre les caractéristiques des amis et les changements observés à travers le temps dans les expériences de victimisation est modérée par le niveau initial de victimisation des élèves.

La première hypothèse de cette étude postule qu'au-delà de certains facteurs de risque individuels (les comportements de retrait social et les comportements agressifs), le nombre d'amis et les caractéristiques des amis seront associés à l'évolution de la victimisation à travers le temps. Plus spécifiquement, le nombre d'amis et le niveau d'agressivité de ces derniers devraient être associés à une diminution de la victimisation sur une période de un an. Inversement, les comportements de retrait social et le niveau de victimisation des amis seront associés à une augmentation de la victimisation à travers le temps. La deuxième hypothèse de cette étude postule que le nombre d'amis et les caractéristiques de ces derniers seront plus étroitement associés à l'évolution de la victimisation à travers le temps chez les élèves qui sont déjà victimes de mauvais traitements par les pairs lors de la première année de l'étude. En contrepartie, le nombre d'amis et les caractéristiques de ces derniers joueront un rôle beaucoup moins important chez les élèves moins à risque, c'est-à-dire chez les élèves qui sont initialement très peu ou pas victimisés par leurs pairs.

Méthode

Participants

Les participants proviennent de deux écoles secondaires favorisées (une publique et l'autre privée) de la région métropolitaine de Montréal (Canada) et ont complété différents questionnaires au cours de deux années scolaires consécutives (2006 et 2007). La majorité des participants est d'origine caucasienne (76,2%). Les autres sont d'origine asiatique (10,8%), arabe (3,0%), latino-américaine (3,1%) ou autres (6,9%). Dans chacune des écoles, la participation de tous les élèves du secondaire I et II a été sollicitée lors de la première année de l'étude (T1). La participation des élèves était conditionnelle à l'obtention du consentement de leur parent. Au T1, 610 élèves répartis dans 25 classes ont participé à l'étude (314 filles et 296 garçons; âge moyen = 13,1 ans; écart-type = 0,7) et le taux de participation était de 74,4%. De ce nombre, 64 élèves ont participé à l'étude sans pour autant avoir été l'objet d'évaluations de leurs pairs dans le cadre des procédures de désignations sociométriques menées en classe (seules des données auto-rapportées ont

alors été recueillies auprès de ces élèves)¹. Des données sont donc disponibles pour 546 élèves au T1. Au cours de la deuxième année de l'étude (T2), 93,8% ($n = 512$) de ces élèves ont été à nouveau évalués en utilisant les mêmes mesures en secondaire II et III. Les élèves n'ayant pas participé à la deuxième année de l'étude ($n = 34$) ont été comparés aux élèves ayant participé à toutes les étapes de la cueillette de données ($n = 512$). Ces deux groupes d'élèves ne se distinguent pas sur l'ensemble des variables considérées au T1 dans le cadre de cette étude. L'échantillon final est donc composé de 512 élèves.

Procédure

Au T1 et au T2, la passation des questionnaires a eu lieu au printemps (avril et mai) durant une période de classe régulière d'une durée de 75 minutes. Deux assistantes de recherche s'assuraient du bon déroulement de la collecte de données. Dans chacune des deux écoles participantes, les groupes-classes étaient toujours constitués des mêmes élèves tout au long d'une même année scolaire et ce, peu importe la matière enseignée. Un certificat-cadeau d'une valeur de 20\$ a été attribué au hasard à l'un des participants de chaque groupe-classe afin de remercier les élèves de leur participation.

Instruments de mesure

Victimisation verbale et physique (T1, T2). Le niveau de victimisation des participants est évalué par les pairs à partir d'une procédure de désignations administrée de façon collective auprès de l'ensemble des élèves de la classe au T1 et au T2. À partir d'une liste des élèves de leur classe, les élèves devaient désigner un maximum de six camarades de classe correspondant le mieux à certaines descriptions comportementales issues du *Peer Nomination Inventory* (Perry *et al.*, 1988). Tel que recommandé par Vallerand (1989), après avoir été traduits en français, les items ont été traduits à nouveau en anglais afin d'assurer la qualité de la traduction (il en va de même pour les autres instruments utilisés dans le cadre de cette étude). Un indice de victimisation est obtenu pour chacun des élèves en additionnant le nombre de nominations reçues aux trois items suivants: a) Quels sont ceux qui se font crier des noms ou dire des choses méchantes?, b) Quels sont ceux qui se font frapper ou pousser par les autres?, c) Quels sont ceux dont les autres se moquent, qui font souvent rire d'eux? Le nombre de nominations reçues par chacun des participants a été standardisé à l'intérieur de chaque groupe-classe (alpha de Cronbach au T1 et au T2: respectivement .89 et .88). Plus l'indice est élevé plus l'élève est perçu par ses pairs comme étant victimisé.

¹ Le nom de ces 64 élèves n'a pas pu être intégré à la liste des camarades de classes susceptibles d'être identifiés par les autres élèves dans le cadre des procédures de désignations sociométriques pour des raisons logistiques. Pour ces élèves, le consentement des parents pour la participation à l'étude a été obtenu après l'impression des questionnaires. Ces derniers n'ont donc pas fait l'objet d'évaluations par les pairs. Des analyses de comparaisons ont été menées afin de voir dans quelle mesure ces élèves se distinguaient des participants de l'étude. Aucune différence significative n'a été observées quant au sexe des élèves, au nombre d'amis réciproques et à certaines mesures auto-révélées non considérées dans le cadre de la présente étude (délinquance, anxiété sociale et rendement scolaire).

Caractéristiques comportementales (T1). Les comportements sociaux des élèves ont également été évalués par les pairs au T1 à partir d'une adaptation du Revised Class Play (Masten, Morison, & Pellegrini, 1985). À partir d'une liste des élèves de leur classe, les participants devaient identifier jusqu'à six camarades de classe qui correspondent le mieux à certaines descriptions comportementales. Les comportements agressifs des élèves ont été évalués à partir des trois items suivants: a) Quels sont ceux qui frappent ou poussent souvent les autres?, b) Quels sont ceux qui se moquent souvent des autres (les ridiculisent)?, c) Quels sont ceux qui disent des mensonges ou répandent de fausses rumeurs dans le dos des autres? Les comportements de retrait sociaux ont été évalués à partir des deux items suivants : a) Quels sont ceux qui préfèrent être seuls plutôt qu'avec les autres?, b) Quels sont ceux qui sont gênés et timides? L'indice d'agressivité (alpha de Cronbach: ,84) et l'indice de retrait social (alpha de Cronbach: ,81) sont obtenus en additionnant le nombre de nominations reçues pour chacun des items composant chaque indice. Ces indices sont standardisés à l'intérieur de chaque groupe-classe. Plus un indice est élevé, plus l'élève est perçu par ses pairs comme agressif ou retiré socialement.

Relations d'amitié réciproque (T1). Les participants devaient identifier un maximum de 10 ami(e)s du même niveau scolaire à l'intérieur de leur école. Compte tenu que tous les élèves d'un même niveau scolaire participent à l'étude, les relations d'amitié réciproque (i.e. deux jeunes se choisissent mutuellement comme amis) ont pu être identifiées. Les participants entretiennent en moyenne 4,47 relations d'amitié réciproque (écart-type: 2.11; 83,8% de ces relations étant de même sexe). Dans le cadre de la présente étude, 13 participants (2.5% de l'échantillon final) n'entretenaient aucune relation d'amitié réciproque. Comparativement aux élèves entretenant au moins une relation d'amitié réciproque, les élèves sans ami réciproque sont perçus comme plus retirés (1,01 vs -0,03; $t [510] = 4,37, p < ,001$) et plus victimisés socialement (1,43 vs -0,07; $t [510] = 6,73, p < ,001$). Les élèves sans ami réciproque ne se distinguent cependant pas des autres en regard de l'âge, du sexe et du niveau d'agressivité manifesté. Dans la mesure où cette étude s'intéresse aux caractéristiques des amis comme facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs, ces élèves n'ont donc pas été considérés dans le cadre des analyses subséquentes.

Caractéristiques des amis (T1). Les niveaux moyens d'agressivité, de retrait social et de victimisation des amis réciproques ont été calculés en faisant la moyenne des scores obtenus par ces derniers sur chacun des indices correspondants dérivés à partir des procédures de désignations. Le nombre d'amis à partir desquels les moyennes ont été calculées varie donc d'un participant à l'autre.

Résultats

Intercorrélations entre les différents facteurs de risque au T1

Des analyses corrélationnelles (corrélations de Pearson) ont été menées afin d'examiner l'association entre les différents facteurs de risque au T1 (voir Tableau 1). Dans un premier temps, on constate que le sexe est associé à la majorité des facteurs de risque individuels. Comparativement aux filles, les garçons sont perçus par les pairs comme plus victimisés, plus agressifs et moins retirés socialement. Les

Tableau 1. Moyennes, écarts-types et intercorrélations entre les différentes variables

Variables	Moy. (É.T.)	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
Caractéristiques de l'élève									
1. Sexe ^a	0,46 (0,50)								
2. Victimisation (T1)	1,51 (0,62)	,22 ***							
3. Victimisation (T2)	1,48 (0,55)	,12 **	,37 ***						
4. Retrait social (T1)	-0,04 (0,84)	-,10 *	,15 ***	-,01					
5. Agressivité (T1)	-0,02 (0,81)	,31 ***	,29 ***	,13 **	-,30 ***				
6. Nombre d'amis réciproques (T1)	4,62 (1,99)	-,25 ***	-,27 ***	-,08	-,15 ***	-,07			
Caractéristiques des amis									
7. Victimisation des amis (T1)	-0,12 (0,48)	,25 ***	,26 ***	,13 **	,20 ***	,02	-,19 ***		
8. Retrait social des amis (T1)	-0,06 (0,59)	-,12 **	,26 ***	-,01	,50 ***	-,25 ***	-,13 **	,31 ***	
9. Agressivité des amis (T1)	-0,05 (0,55)	,35 ***	,01	,03	-,24 ***	,37 ***	-,01	,17 ***	-,42 ***

N = 499; * $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$; *** $p \leq ,001$

^a 0 = filles, 1 = garçons

garçons entretiennent également un moins grand nombre d'amitiés réciproques que les filles. Dans un deuxième temps, on constate que la victimisation par les pairs est positivement associée aux comportements sociaux inadaptés des élèves (i.e., retrait social et agressivité) et s'avère négativement associée au nombre d'amis réciproques. De plus, le niveau de victimisation des élèves est associé à certaines caractéristiques des amis. Les élèves qui sont davantage victimisés par leurs pairs entretiennent des relations d'amitié avec des camarades d'école qui ont tendance à être également plus victimisés et retirés socialement. Enfin, les élèves ont tendance à entretenir des relations d'amitié avec des camarades d'écoles qui sont similaires sur le plan comportemental. Les comportements de retrait social et d'agressivité manifestés par les élèves étant respectivement associés aux comportements de retrait social et d'agressivité manifestés par les amis.

Prédiction de la victimisation au T2

Une analyse de régression hiérarchique a été menée afin d'évaluer dans quelle mesure les facteurs de risque individuels et relationnels au T1 sont associés de manière prospective à la victimisation par les pairs au T2. Les postulats liés aux analyses de régression ont été vérifiés et l'ensemble de ces postulats est respecté à l'exception de l'erreur de prédiction qui n'est pas distribuée normalement malgré la transformation logarithmique des variables présentant une certaine asymétrie. Cela pourrait ainsi avoir pour effet d'augmenter les erreurs de type 1. De plus, les variables indépendantes ont été centrées afin de diminuer les problèmes de multicollinéarité. Les prédicteurs ont été considérés en trois étapes successives. Dans une première étape, le niveau de victimisation par les pairs au T1 a été considéré simultanément avec le sexe et les comportements sociaux des élèves au T1 (retrait social et agressivité) à titre de covariables. Le niveau de victimisation au T1 est ici utilisé à titre de covariable afin de contrôler pour la stabilité de la victimisation à travers le temps. Conséquemment, l'introduction des variables aux étapes subséquentes permet de prédire les changements² dans les expériences de victimisation entre le T1 et le T2. Dans une deuxième étape, le nombre d'amis réciproques et les caractéristiques des amis (i.e., retrait social, agressivité et victimisation des amis) ont été considérés de manière simultanée. Dans une troisième étape, les effets d'interaction entre le niveau de victimisation des élèves au T1 et chacun des facteurs de risque relationnels ont été considérés simultanément. Le Tableau 2 présente les résultats obtenus.

² Il s'agit ici de prédire les changements sur le plan inter-individuel et non pas ceux qui s'opèrent sur le plan intra-individuel. Après avoir contrôlé pour la victimisation au T1, la variance résiduelle non expliquée correspond au changement observé entre T1 et T2 quant à la position relative d'un sujet par rapport aux autres sujets de l'échantillon sur la mesure de victimisation au T2. Par exemple, un score résiduel supérieur à zéro reflète alors une augmentation relative de la victimisation entre T1 et T2; c'est-à-dire un niveau de victimisation au T2 plus élevé que ce qui avait été prédit sur la base des informations recueillies à T1. À l'inverse, un score inférieur à zéro reflète une diminution relative de la victimisation par les pairs à travers le temps.

Tableau 2. Régression hiérarchique menée sur la victimisation des élèves au T2

	R ²	Δ R ²	β
Bloc 1	,38 ***	,38***	
Sexe a			,05
Victimisation-T1			,58 ***
Retrait social-T1			,10 *
Agressivité-T1			-,01
Bloc 2	,41 ***	,03***	
Sexe			,00
Victimisation-T1			,55 ***
Retrait social-T1			,05
Agressivité-T1			-,02
Nombre d'amis réciproques-T1			-,09 *
Victimisation des amis-T1			,14 ***
Retrait social des amis-T1			-,06
Agressivité des amis-T1			,01
Bloc 3	,45 ***	,04***	
Sexe			,01
Victimisation-T1			,42 ***
Retrait social-T1			,06
Agressivité-T1			-,01
Nombre d'amis réciproques-T1			-,12 ***
Victimisation des amis-T1			,11 **
Retrait social des amis-T1			-,01
Agressivité des amis-T1			,00
Victimisation-T1 X Nombre d'amis			-,20 ***
Victimisation-T1 X Victimisation des amis			,04
Victimisation-T1 X Retrait social des amis			-,09
Victimisation-T1 X Agressivité des amis			,12 **

N = 499; * $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

^a 0 = filles, 1 = garçons

À la première étape de l'analyse, l'ensemble des facteurs de risque individuels permet d'expliquer 38% de la variance de la victimisation au T2 ($F [4,494] = 76,04$; $p \leq .001$). La victimisation au T1 et les comportements de retrait social contribuent respectivement de manière unique et indépendante à rendre compte de la victimisation au T2. On observe ainsi une forte stabilité à travers le temps des différences individuelles liées à la victimisation par les pairs. Par ailleurs, les comportements de retrait social au T1 permettent de prédire l'augmentation de la victimisation à travers le temps.

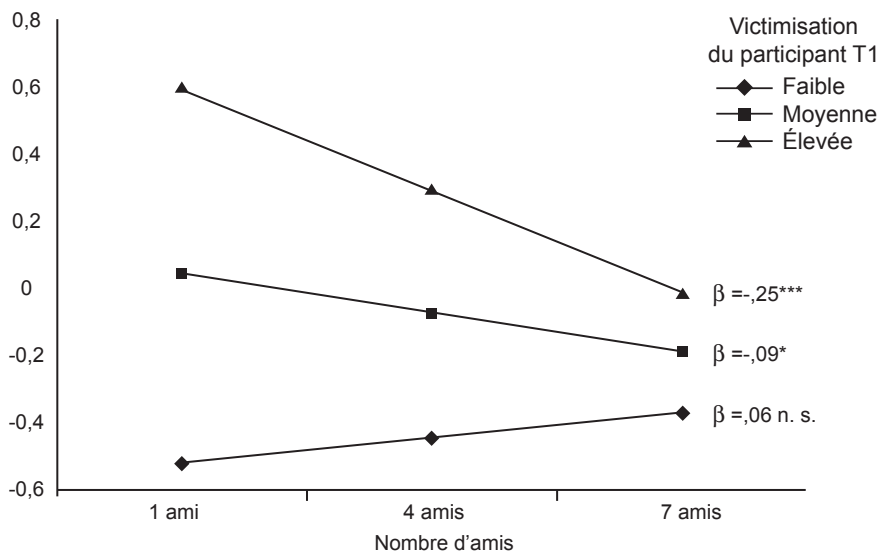
À la seconde étape, les facteurs de risque relationnels considérés de manière simultanée permettent d'expliquer 3% de variance supplémentaire ($F [4,490] = 5,07$; $p \leq .001$). Le nombre d'amis réciproques et le niveau moyen de victimisation

des amis contribuent respectivement de manière unique et indépendante à rendre compte de la victimisation au T2. Le fait d'avoir un plus grand nombre d'amis réciproques au T1 est ainsi associé à une diminution de la victimisation entre le T1 et le T2. En contrepartie, le niveau moyen de victimisation des amis est quant à lui associé à une augmentation de la victimisation à travers le temps. Enfin, une fois les différents facteurs de risque relationnels pris en compte, les comportements de retrait social ne sont plus associés de manière significative à l'évolution de la victimisation à travers le temps.

À la troisième étape de l'analyse, les effets d'interactions impliquant la victimisation des élèves et les caractéristiques des amis au T1 permettent d'expliquer 4% de variance supplémentaire ($F [4,486] = 8,47; p \leq .001$). Seuls deux effets d'interaction s'avèrent significatifs. La victimisation par les pairs au T1 interagit respectivement avec le nombre d'amis et le niveau moyen d'agressivité de ces derniers afin de rendre compte de la victimisation au T2. La procédure d'Aiken et West (1991) a été utilisée afin de décomposer les effets d'interactions significatifs. Conformément à cette procédure, la relation entre les facteurs de risque relationnels (nombre d'amis et agressivité des amis) et la victimisation des élèves au T2 est estimée à différents niveaux du modérateur soit à des niveaux faibles, moyens et élevés de victimisation au T1 (la distribution de la variable modératrice est alors respectivement centrée à -1, 0, et +1 écart-type).

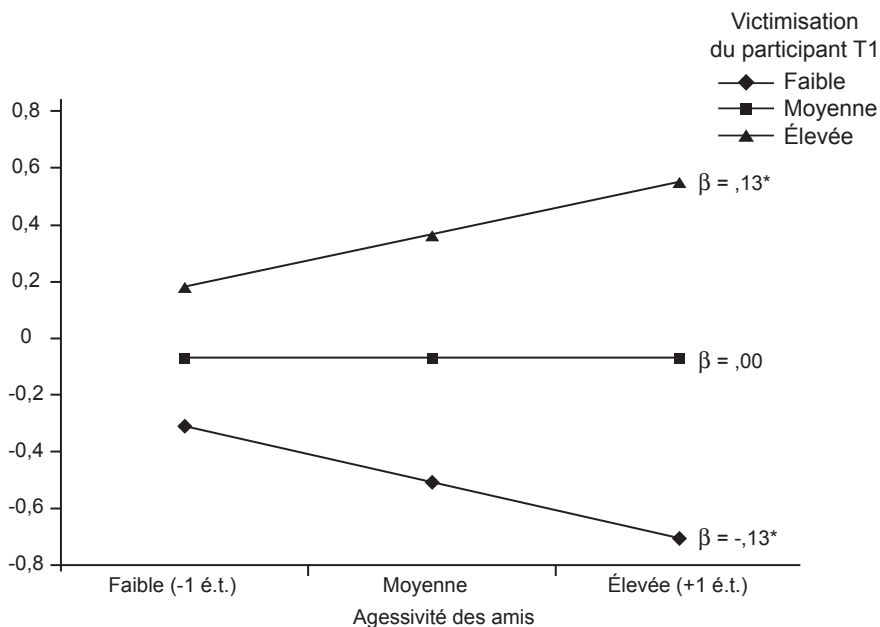
La Figure 1 illustre de quelle manière le nombre d'amis réciproques est associé à la victimisation au T2 à différents niveaux du modérateur. Le nombre d'amis réciproques s'avère négativement associé à la victimisation au T2 chez les élèves fortement victimisés par les pairs au T1. En contrepartie, la relation entre le nombre d'amis et la victimisation au T2 s'avère moins importante chez les élèves dont le niveau de victimisation au T1 est dans la moyenne et s'avère non significative chez les élèves qui sont peu victimisés au T1. De la même façon, la Figure 2 illustre l'association entre le niveau moyen d'agressivité des amis et la victimisation des élèves au T2 à différents niveaux du modérateur. Tandis que le niveau moyen d'agressivité des amis est positivement associé à la victimisation au T2 chez les élèves fortement victimisés par les pairs au T1, il est négativement associé à la victimisation par les pairs au T2 chez les élèves initialement peu victimisés au T1. Le niveau moyen d'agressivité des amis constitue donc un facteur aggravant pour les élèves qui étaient fortement victimisés par les pairs au T1 alors qu'il constitue un facteur protecteur pour les élèves initialement peu victimisés par les pairs.

À titre exploratoire, les effets d'interaction impliquant le sexe des élèves et chacun des facteurs de risque individuels et relationnels ont été considérés simultanément dans une quatrième étape. Lorsque considérés simultanément, les effets d'interaction impliquant le sexe des élèves ne permettent pas d'accroître de manière significative le pourcentage de variance expliquée et aucun des effets d'interaction ne s'avère significatif. Conséquemment, la contribution des différents facteurs de risque individuels et relationnels ne varie pas en fonction du sexe des élèves lorsqu'il s'agit de rendre compte de la victimisation au T2.



* $p \leq .05$; *** $p \leq .001$

Figure 1. Relation entre le nombre de relations d'amitié et la victimisation par les pairs au T2 en fonction du niveau de victimisation initial au T1.



* $p \leq .05$

Figure 2. Relation entre le niveau moyen d'agressivité des amis et la victimisation par les pairs au T2 en fonction du niveau de victimisation initial au T1.

Discussion

La présente étude avait pour objectif d'évaluer dans quelle mesure les relations d'amitié et les caractéristiques des amis sont susceptibles de rendre compte de l'évolution de la victimisation à travers le temps chez les élèves au début du secondaire. Les résultats montrent que les relations d'amitié constituent un facteur protecteur important pour les élèves à risque. En contrepartie, le niveau moyen de victimisation des amis est associé à l'émergence et à l'aggravation des expériences de victimisation au début du secondaire. Enfin, la relation entre l'agressivité des amis et l'évolution de la victimisation à travers le temps varie selon le niveau initial de victimisation des élèves. L'ensemble de ces résultats illustrent combien les bénéfices liées au fait d'entretenir des relations d'amitié chez les jeunes du secondaire varient en fonction de l'identité des amis.

Facteurs de risque individuels

Dans un premier temps, les résultats de cette étude corroborent les études antérieures démontrant une forte stabilité des différences individuelles en ce qui trait à la victimisation par les pairs au début du secondaire (Boulton & Smith, 1994; Kochenderfer-Ladd & Wardrop, 2001; Perry *et al.*, 2001). Les élèves perçus par leurs pairs comme fortement victimisés socialement au début du secondaire ont ainsi tendance à être les mêmes d'une année à l'autre. À l'instar d'autres études réalisées auprès d'élèves du primaire (Boivin *et al.*, 2001; Hodges & Perry, 1999; Schwartz *et al.*, 1993), on constate que la manifestation de comportements de retrait social est associée à l'augmentation de la victimisation à travers le temps. Les victimes passives constituent des cibles faciles pour les agresseurs dans la mesure où elles ont davantage tendance à se soumettre et sont moins enclines à répliquer lorsqu'elles sont l'objet de mauvais traitements (Schwartz, 2000). Les résultats de la présente étude montrent toutefois que les comportements de retrait social cessent d'être associés à l'augmentation de la victimisation après avoir contrôlé pour le nombre et les caractéristiques des amis. Le contexte relationnel dans lequel évoluent les élèves plus retirés socialement est donc également susceptible d'expliquer l'association entre les comportements de retrait social et l'augmentation de la victimisation dans le temps. On constate effectivement que les élèves plus retirés socialement entretiennent moins de relations d'amitié réciproque que les autres élèves et ont fortement tendance à s'affilier avec des élèves qui sont également plus retirés et plus victimisés socialement. En retour, le fait d'avoir moins d'amis et de s'affilier avec des élèves confrontés à des difficultés d'ajustement social contribue à rendre compte de l'émergence et de l'aggravation à travers le temps des expériences de victimisation chez les élèves plus retirés socialement. Les processus intra- et inter-personnels par l'entremise desquels les relations d'amitié peuvent influencer la qualité des expériences relationnelles au sein du groupe de pairs (i.e. marginalisation et victimisation par les pairs) seront maintenant abordés de manière plus spécifique.

L'établissement de relations d'amitié comme facteur protecteur

La première hypothèse de cette étude postulait qu'au-delà de certains facteurs de risque individuels (les comportements de retrait social et les

comportements agressifs), le nombre d'amis serait associé à l'évolution de la victimisation à travers le temps. Une deuxième hypothèse postulait que le nombre d'amis serait plus étroitement associé à l'évolution de la victimisation à travers le temps chez les élèves qui sont déjà victimes de mauvais traitements par les pairs lors de la première année de l'étude. Les résultats obtenus confirment ces deux hypothèses. En effet, le nombre d'amis est associé à une diminution de la victimisation à travers le temps et ce de manière plus marquée chez les élèves fortement victimisés au T1. Ces résultats corroborent les études ayant démontré le caractère protecteur des relations d'amitié chez les enfants qui sont à risque de victimisation (Boivin *et al.*, 2001; Hodges *et al.*, 1997, 1999; Schwartz *et al.*, 1999). La présente étude démontre ainsi que, indépendamment de leur profil comportemental, les élèves qui réussissent à entretenir un certain nombre de relation d'amitié malgré qu'ils soient victimisés au sein du groupe de pairs sont davantage susceptibles de voir une amélioration de leur situation interpersonnelle à travers le temps. En contrepartie, les élèves victimisés ayant un moins grand nombre d'amis sont plus à risque de voir leur statut de victime se maintenir à travers le temps. Il est important de souligner que la présente étude exclue les élèves n'ayant aucun ami réciproque. En moyenne, ces derniers s'avèrent toutefois être plus fortement victimisés au T1 que l'ensemble des participants de cette étude bénéficiant d'au moins une relation d'amitié réciproque. Chez les élèves peu ou pas victimisés socialement, le nombre d'amis ne s'avère toutefois pas associé à l'évolution de la victimisation à travers le temps.

Les relations d'amitié peuvent agir comme facteur protecteur de plusieurs façons. Les élèves qui ont beaucoup d'amis sont moins souvent seuls et sont ainsi moins vulnérables face aux agresseurs. Les agresseurs sont également susceptibles de craindre davantage la désapprobation et les représailles de la part des amis de leurs victimes. Par ailleurs, les relations d'amitié peuvent offrir du soutien émotionnel et des conseils afin de résoudre les conflits et de mieux faire face aux situations de victimisation (Hodges *et al.*, 1997). Les relations d'amitié permettent enfin aux élèves d'apprendre à régulariser et à contrôler l'expression de leurs émotions tout en favorisant le développement d'habiletés de communication, de négociation et d'affirmation personnelle (Newcomb & Bagwell, 1996). Le développement de ces mêmes compétences sociales pourrait ainsi être responsable de la diminution de la victimisation à travers le temps.

Les caractéristiques des amis

Les résultats de cette étude confirment également l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques des amis sont associées à l'évolution de la victimisation à travers le temps. Les niveaux de victimisation et d'agressivité des amis semblent effectivement jouer un rôle important lorsqu'on tente de rendre compte de la qualité des expériences relationnelles des élèves au sein de leur groupe de pairs.

Le niveau de victimisation des amis. Le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des élèves qui sont victimisés socialement permet de prédire l'augmentation de la victimisation à travers le temps. Contrairement à ce qui était attendu, cette dernière relation n'est aucunement modérée par le niveau initial de victimisation des élèves. Conséquemment, l'établissement de relations d'amitié avec des

élèves victimisés socialement constitue un facteur de risque pour l'ensemble des élèves, peu importe les difficultés relationnelles auxquelles ils sont initialement confrontés. En d'autres termes, le niveau de victimisation des amis est associé aussi bien à l'émergence des difficultés relationnelles au sein du groupe de pairs qu'à la consolidation et l'aggravation de ces mêmes difficultés chez les élèves déjà fortement victimisés. D'une part, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des élèves victimisés socialement constitue un facteur de risque dans la mesure où ces relations offrent une protection moins grande contre le harcèlement par les pairs; les élèves victimisés étant moins enclins à se porter à la défense de leurs amis et moins susceptibles d'être efficaces dans la résolution de problèmes interpersonnelles (Hodges *et al.*, 1997). D'autre part, l'affiliation avec d'autres élèves victimisés socialement est susceptible d'affecter négativement le statut social des élèves, contribuant à les marginaliser davantage au sein du groupe de pairs et compromettant ainsi leur intégration sociale future.

Dans cette perspective, il est intéressant de noter que les élèves victimes de harcèlement et de mauvais traitements par les pairs ont tendance à s'affilier ensemble (la victimisation des élèves étant significativement associée au niveau moyen de victimisation des amis; $r = .26$ $p < .001$). La similarité des amis sur le plan de la victimisation résulte possiblement d'un processus de sélection passive où les élèves victimisés socialement n'ont d'autre choix que de se lier d'amitié entre eux compte tenu de leur faible statut social au sein du groupe de pairs (Poulin & Boivin 2000). La similarité des amis sur le plan de la victimisation pourrait également refléter la tendance des élèves plus introvertis et retirés socialement à se choisir mutuellement comme amis, notamment en raison de certaines affinités qu'ils partagent sur le plan des attitudes et de la personnalité (Haselager, Hartup, van Lieshout, & Riksen-Walraven, 1998; Hodges *et al.*, 1997; Rubin, Wojslawowicz, Rose-Krasnor, Booth-LaForce, & Burgess, 2006). Le fait que les amis partagent certains facteurs de risque individuels permettrait ainsi de rendre compte de la similarité de leurs expériences relationnelles.

Le niveau d'agressivité des amis. On constate que la relation entre l'agressivité des amis et l'évolution de la victimisation à travers le temps varie selon le niveau initial de victimisation des élèves. Contrairement à ce qui était attendu, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des amis agressifs constitue un facteur aggravant pour les élèves qui sont déjà initialement fortement victimisés au T1 alors que cela constitue un facteur protecteur pour les élèves qui sont peu ou pas victimisés par les pairs. Une seule étude longitudinale avait déjà démontré un lien entre les conduites agressives des amis et l'évolution de la victimisation à travers le temps. Hodges et Perry (1999) rapportent ainsi que l'agressivité des amis permet de prédire une diminution de la victimisation. Dans le cadre de la présente étude, l'agressivité des amis constitue un facteur protecteur mais uniquement chez les élèves qui sont peu ou pas victimisés par leurs pairs. Il est possible que les élèves victimisés socialement aient davantage tendance à s'affilier avec des amis manifestant un haut niveau d'agressivité réactive. Ces amis seraient alors plus susceptibles d'être rejetés et victimisés socialement (Salmivalli & Helteenuori, 2007), ce qui constituerait ainsi un facteur aggravant. En contrepartie, les élèves non victimisés socialement sont peut-être plus enclins à entretenir des relations d'amitié avec des élèves dont les comportements agressifs sont davantage de

type proactif. Ces amis seraient donc moins susceptibles d'être confrontés à des difficultés relationnelles au sein du groupe de pairs (Camodeca *et al.*, 2002; Poulin & Boivin, 2000; Samivalli & Nieminen, 2002), ce qui constituerait alors un facteur protecteur important. Il serait éventuellement pertinent d'examiner dans quelle mesure le type d'agressivité manifesté par les amis (réactif ou proactif) est susceptible d'influencer les expériences de victimisation auxquelles sont confrontés les élèves. Ces données ne sont malheureusement pas disponibles dans le cadre de cette étude.

Forces et limite de l'étude

Cette recherche est la première étude longitudinale ayant examinée le rôle des amis en lien avec les expériences de victimisation au sein du groupe de pairs chez les nouveaux arrivants du secondaire. Elle met en évidence l'importance du contexte relationnel à l'intérieur duquel évoluent les élèves comme précurseur des difficultés interpersonnelles ultérieures des élèves. L'absence d'effet d'interaction impliquant le sexe des élèves suggère que les relations d'amitié et les caractéristiques des amis sont appelées à jouer un rôle tout aussi important chez les filles que chez les garçons lorsqu'on tente de rendre compte de la qualité des expériences relationnelles au sein du groupe de pairs. Une des limites de la présente étude est l'utilisation des pairs comme seule source d'évaluation des différentes mesures évaluées. Cela peut avoir eu pour effet d'engendrer une inflation des relations observées entre les caractéristiques des amis et la victimisation par les pairs. Le fait de contrôler pour la stabilité à travers le temps des différences individuelles liées à la victimisation par les pairs (i.e., utilisation de la victimisation au T1 comme variable contrôle) permet d'extraire en partie la variabilité des mesures attribuable à un tel biais (Hodges & Perry, 1999). Il n'en demeure pas moins qu'il serait éventuellement important d'évaluer dans quelle mesure les relations d'amitié et les caractéristiques des amis permettent de rendre compte des changements à travers le temps dans les expériences de victimisation telles qu'auto-rapportées par les élèves. En effet, les mesures de victimisation auto-rapportées sont généralement plus fortement associées aux sentiments de détresse psychologique exprimés par les élèves que la victimisation telle que perçue par les pairs (Juvonen, Nishina, & Graham, 2001). C'est pourquoi, il apparaît pertinent de s'attarder à la réalité subjective des élèves en ce qui a trait à leurs expériences de victimisation.

Dans le cadre de la présente étude, seule la victimisation directe (i.e. verbale et physique) a été évaluée. D'autres formes de victimisation telles la victimisation indirecte ou relationnelle (Crick & Grotpeter, 1995) sont susceptibles d'être influencées différemment par les relations d'amitié et les caractéristiques des amis. Par ailleurs, une autre limite de cette étude est l'absence d'information sur le nombre de relations d'amitié réciproque et les caractéristiques des amis au T2. Il serait éventuellement important d'évaluer dans quelle mesure le niveau de victimisation des élèves au T1 est susceptible d'influencer ultérieurement l'établissement de relations d'amitié et le choix des amis. Par exemple, la victimisation des élèves au T1 pourrait être associée à une diminution du nombre de relations d'amitié à travers le temps et pourrait permettre de prédire l'affiliation avec des élèves manifestant des difficultés d'ajustement social encore plus importantes ultérieurement. D'autres études devront donc être menées afin d'étudier de manière plus approfondie les

processus transactionnels complexes qui peuvent s'établir entre les relations d'amitié et la victimisation des élèves. Enfin, dans la mesure où cette étude a été réalisée auprès d'une population d'élèves issue de milieux favorisés, d'autres études devront tenter de répliquer les résultats obtenus auprès d'une population d'élèves provenant de milieux socioéconomiques plus diversifiés.

En conclusion, la présente étude souligne l'importance de cibler le contexte relationnel des élèves à risque de victimisation dans le cadre des stratégies d'intervention préventive en milieu scolaire. La tendance des élèves à risque de victimisation à s'affilier entre eux est susceptible de favoriser le maintien de leur marginalisation au sein du groupe de pairs et contribue ainsi à rendre compte de l'aggravation des problèmes interpersonnels auxquels ils sont confrontés. Le passage à l'école secondaire constitue un moment particulièrement propice pour la mise en place de conditions susceptibles de favoriser l'établissement de relations d'amitié avec des jeunes bien intégrés socialement chez les élèves à risque de victimisation. À cet égard, la mise en place des programmes de parrainage ou de tutorat par les pairs impliquant des pairs prosociaux pourraient constituer des moyens intéressants pour soutenir l'intégration sociale des enfants à risque au moment de la transition scolaire primaire-secondaire (Fontaine & Vitaro, 2006; Vitaro, Boivin, & Bukowski, 2009). D'une part, la possibilité de vivre des expériences relationnelles plus positives avec des pairs prosociaux est susceptible de favoriser le développement de compétences sociales chez les élèves victimes de harcèlement et d'accroître leur sentiment d'efficacité personnelle en situation d'interaction sociale. D'autre part, l'établissement de relations d'amitié avec des pairs prosociaux pourrait influencer les autres camarades d'école à interagir davantage avec les élèves à risque de victimisation, entraînant du même coup une augmentation de leur niveau d'acceptation sociale au sein du groupe de pairs.

Références

- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA: Sage.
- Boivin, M., & Hymel, S. (1997). Peer experiences and social self-perceptions: A sequential model. *Developmental Psychology*, 33 (1), 135-145.
- Boivin, M., Hymel, S., & Hodges, E. V. E. (2001). Toward a process view of peer rejection and harassment. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 265-290). New York: Guilford Press.
- Boulton, M. J., & Smith, P. K. (1994). Bully/victim problems in middle-school children: Stability, self-perceived competence, peer perceptions and peer acceptance. *British Journal of Developmental Psychology*, 12 (3), 315-329.
- Boulton, M. J., Trueman, M., Chau, C., Whitehand, C., & Amatya, K. (1999). Concurrent and longitudinal links between friendship and peer victimization: Implications for befriending interventions. *Journal of Adolescence*, 22 (4), 461-466.
- Charach, A., Pepler, D., & Ziegler, S. (1995). Bullying at school: A Canadian perspective. *Education Canada*, 35 (1), 12-18.
- Cillessen, A. H. N., & Mayeux, L. (2007). Expectations and perceptions at school transitions: The role of peer status and aggression. *Journal of School Psychology*, 45 (5), 567-586.

- Comodeca, M., Goossens, F., Meerum, T. M., & Schuengel, C. (2002). Bullying and victimization among school-age children: Stability and links to proactive and reactive aggression. *Social Development, 11* (3), 332-345.
- Crick, N. R., & Grotpeter, J. K. (1995). Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment. *Child Development, 66* (3), 710-722.
- Eccles, J. S., Lord, S., & Buchanan, C. M. (1996). School transitions in early adolescence: What are we doing to our young people? In J.A. Graber & J. Brooks-Gunn (Eds.), *Transitions through adolescence: Interpersonal domains and context* (pp. 251-284), Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum.
- Espelage, D. L., & Holt, M. K. (2001). Bullying and victimization during early adolescence: Peer influences and psychosocial correlates. In R. A. Geffner, M. Loring & C. Young (Eds.), *Bullying behavior: Current issues, research, and interventions* (pp. 123-142). New-York: The Haworth Press.
- Fontaine, N., & Vitaro, F. (2006). L'utilisation des pairs prosociaux dans les programmes d'intervention auprès des jeunes en difficulté d'adaptation. *Revue de psychoéducation, 35* (1), 11-42.
- Fox, C. L., & Boulton, M. J. (2006). Friendship as a moderator of the relationship between social skills problems and peer victimization. *Aggressive Behavior, 32* (2), 110-121.
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin, 121* (3), 355-370.
- Haselager, G. J. T., Hartup, W. W., van Lieshout, C. F. M., & Riksen-Walraven, J. M. A. (1998). Similarities between friends and nonfriends in middle childhood. *Child Development, 69* (4), 1198-1208.
- Hawker, D. S. J., & Boulton, M. J. (2000). Twenty years research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 41* (4), 441-455.
- Hodges, E. V. E., Boivin, M., Vitaro, F., & Bukowski, W. M. (1999). The power of friendship: Protection against an escalating cycle of peer victimization. *Developmental Psychology, 35* (1), 94-101.
- Hodges, E. V. E., Malone, M. J., & Perry, D. G. (1997). Individual risk and social risk as interacting determinants of victimization in the peer group. *Developmental Psychology, 33* (6), 1032-1039.
- Hodges, E. V. E., & Perry, D. G. (1999). Personal and interpersonal antecedents and consequences of victimization by peers. *Journal of Personality and Social Psychology, 76* (4), 677-685.
- Juvonen, J., Nishina, A., & Graham, S. (2001). Self-views versus peer perceptions of victim status among early adolescents. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 105-124). New York: Guilford Press.
- Kochenderfer-Ladd, B. (2004). Peer victimization: The role of emotions in adaptive and maladaptive coping. *Social Development, 13* (3), 329-349.
- Kochenderfer-Ladd, B., & Ladd, G. W. (1996). Peer victimization: Cause or consequence of school maladjustment? *Child Development, 67* (4), 1305-1317.
- Kochenderfer-Ladd, B., & Ladd, G. W. (2001). Variations in peer victimization: Relations to children's maladjustment. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp.25-48). New York: Guilford Press.

- Kochenderfer-Ladd, B., & Wardrop, J. L. (2001). Chronicity and instability of children's peer victimization experiences as predictors of loneliness and social satisfaction trajectories. *Child Development, 72* (1), 134-151.
- Masten, A. S., Morison, P., & Pellegrini, D. S. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology, 21* (3), 523-533.
- Nansel, T. R., Overpeck, M. D., Pilla, R. S., Ruan, W. J., Simons-Morton, B., & Scheidt, P. (2001). Bullying behaviors among US youth: Prevalence and association with psychosocial adjustment. *Journal of the American Medical Association, 285* (16), 2094-2100.
- Newcomb, A. F., & Bagweel, C. L. (1996). The developmental significance of children's friendship relations. In W. M. Bukowski, A. F. Newcomb, & W. W. Hartup (Eds.), *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence* (pp. 289-321). New York: Cambridge University Press.
- Olthof, T., & Goossens, F. A. (2007). Bullying and the need to belong: Early adolescents' bullying-related behavior and the acceptance they desire and receive from particular classmates. *Social Development, 17* (1), 24-46.
- Olweus, D. (1978). *Aggression in the schools: Bullies and whipping boys*. Washington, DC: Hemisphere Press.
- Pellegrini, A., Bartini, M., & Brooks, F. (1999). School bullies, victims, and aggressives victims: Factor relating to group affiliation and victimization in early adolescence. *Journal of Educational Psychology, 91* (2), 216-224.
- Pellegrini, A. D., & Long, J. D. (2002). A longitudinal study of bullying, dominance, and victimization during the transition for primary school through secondary school. *British journal of developmental psychology, 20* (2), 259-280.
- Perry, D. G., Hodges, E. V. E., & Egan, S. K. (2001). Determinants of chronic victimisation by peers: A review and new model of family influence. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 73-104). New York: Guilford Press.
- Perry, D. G., Kusel, S. J., & Perry, L. C. (1988). Victims of peer aggression. *Developmental Psychology, 24* (6), 807-814.
- Pope, A. W., & Bierman, K. L. (1999). Predicting adolescent peer problems and antisocial activities: The relative roles of aggression and dysregulation. *Developmental Psychology, 35* (2), 335-346.
- Poulin, F., & Boivin, M. (2000). The role of proactive and reactive aggression in the formation and development of boy's friendships. *Developmental Psychology, 36* (2), 233-240.
- Prinstein, M. J., & Cillessen, A. H. N. (2003). Forms and functions of adolescent peer aggression associated with high levels of peer status. *Merrill-Palmer Quarterly, 49* (3), 310-342.
- Rubin, K. H., Wojslawowicz, J. C., Rose-Krasnor, L., Booth-LaForce, C. L., & Burgess, K. B. (2006). The friendships of socially withdrawn and competent young adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology, 34* (2), 139-153.
- Salmivalli, C., & Helteenvuori, T. (2007). Reactive, but not proactive aggression predicts victimization among boys. *Aggressive Behavior, 33*, 198-206.
- Salmivalli, C., & Nieminen, E. (2002). Proactive and reactive aggression among school bullies, victims and bully-victims. *Aggressive Behavior, 28* (1), 30-44.
- Salmivalli, C., & Peets, K. (2009). Bullies, Victims and bully-victim relationships in middle childhood and early adolescence.

- In K. H. Rubin, W. M. Bukowski & B. Laursen (Eds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 322-340). New-York: Guilford Press.
- Schmidt, M. E., & Bagwell, C. L. (2007). The protective role of friendship in overtly and relationally victimized boys and girls. *Merrill-Palmer Quarterly*, 53 (3), 439-460.
- Schwartz, D. (2000). Subtypes of victims and aggressors in children's peer groups. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28 (2), 181-192.
- Schwartz, D., Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1993). The emergence of chronic peer victimization in boy's play groups. *Child Development*, 64 (6), 1755-1772
- Schwartz, D., Dodge, K. A., Pettit, G., & Bates, J. (1997). The early socialization and adjustment of aggressive victims of bullying. *Child Development*, 68 (4), 665-675.
- Schwartz, D., McFadyen-Ketchum, S., Dodge, K. A., Pettit, G. S., & Bates, J. E. (1999). Early behaviour problems as a predictor of later peer victimization: Moderators and mediators in the pathways of social risk. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 27 (3), 191-201.
- Smith, P. K., Madsen, K. C., & Moody, J. C. (1999). What cause the age decline in reports of bullied at school? Toward a developmental analysis of risks of being bullied. *Educational Research*, 41 (3), 267-285.
- Storch, E. A., & Masia-Warner, C. (2004). The relationship of peer victimization to social anxiety and loneliness in adolescent females. *Journal of Adolescence*, 27 (3), 351-362.
- Vallerand, R.J. (1989). Vers une methodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadien Psychology*, 30 (4), 662-680.
- Vitaro, F., Boivin, M., & Bukowski, W. M. (2009). The role of friendship in child and adolescent psychosocial development. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski & B. Laursen (Eds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 568-585). New-York: Guilford Press.